



# 68th IFLA Council and General Conference

August 18-24, 2002

---

<b>Code Number:</b>	051-127-F
<b>Division Number:</b>	V
<b>Professional Group:</b>	Newspapers RT
<b>Joint Meeting with:</b>	-
<b>Meeting Number:</b>	127
<b>Simultaneous Interpretation:</b>	-

## Journaux et identité nationale en Ecosse aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles

**I.G.C. Hutchison**

Université de Stirling  
Stirling, UK

---

La pratique de la lecture des journaux en Ecosse présente deux caractéristiques particulièrement frappantes. En premier lieu, la proportion de lecteurs de journaux y est plus importante que dans le reste de la Grande-Bretagne. En 1982, une enquête a montré que 84,6% des adultes lisent un quotidien en Ecosse, alors qu'en Angleterre et au Pays de Galles, ils ne sont que 75%<sup>1</sup>. On observe le même écart avec les chiffres des tirages : en 2001, les ventes de quotidiens en Ecosse se montaient à 451 exemplaires pour 1000 personnes âgées de 16 ans et plus, contre 271 en Angleterre et au Pays de Galles. Pour les journaux du dimanche, la différence est encore plus grande : en Angleterre on vend 272 exemplaires pour 1000 personnes, en Ecosse 501<sup>2</sup>.

Seconde caractéristique qui distingue les Ecossais du reste de la Grande-Bretagne : ils préfèrent de très loin lire des journaux régionaux (c'est-à-dire publiés en Ecosse), plutôt que les titres « nationaux » venant de Londres. L'enquête de 1982 a souligné que 30% des Ecossais lisent l'un des 4 quotidiens régionaux, alors que seulement 5% des Anglais et des Gallois lisent l'un de leurs 12 titres régionaux. En ajoutant le lectorat de deux autres titres au contenu très écossais, les chiffres sont encore plus éloquents : les Ecossais sont 79% à lire au moins l'un de ces 6 titres, alors que 27% seulement lisent un quotidien national. On retrouve le même schéma pour les journaux du dimanche : toujours d'après l'enquête de 1982, les trois journaux du dimanche écossais sont lus par 82% de la population, contre 37% pour les journaux du dimanche londoniens. En Angleterre et au Pays de Galles, les journaux du dimanche régionaux ont des tirages très limités : en 1989, les journaux du dimanche écossais ont vendu 1 391 000 exemplaires, alors que le tirage cumulé des titres dominicaux régionaux pour l'Angleterre et le Pays de Galles s'est monté seulement à 491 000 exemplaires<sup>3</sup>. Comme l'a fait

---

<sup>1</sup> JICNAR, *National Readership Survey* [par la suite NRS] : *Scottish Regional Report, 1982*, Londres, 1982. Cf. JICNAR, *NRS, 1975*, Londres, 1975, où les chiffres sont de 70% pour l'Angleterre et le Pays de Galles, et de 78% pour l'Ecosse.

<sup>2</sup> Chiffres basés sur Audit Bureau of Circulation [ABC], *ABC & VFD Regional Newspaper Data*, Janvier-Juin 2001.

<sup>3</sup> La population de l'Ecosse représente environ 10% de la population de l'Angleterre.

remarquer l'enquête de 1982, « la conclusion qui s'impose est que les Ecossais ont une préférence très nette pour leurs propres médias, qui satisfont leurs goûts et leurs aspirations écossais »<sup>4</sup>.

Pour avoir un aperçu de la presse quotidienne et dominicale écossaise, il faut savoir que chacune des quatre villes principales possède un quotidien, au tirage compris entre 85 000 et 100 000 exemplaires<sup>5</sup>. Aucun d'entre eux ne peut être qualifié de « national », étant donné qu'ils se vendent essentiellement dans leur aire géographique immédiate et peu dans le reste de l'Ecosse. Ainsi, le *Scotsman*, dont le titre semble indiquer une volonté d'audience nationale, était lu en 1982 par 28,7% des habitants de la région d'Edimbourg, contre 1,3% des habitants de la région de Glasgow. Il est bon de rappeler que les deux villes ne sont distantes que de 60 km.

Ces quotidiens sont tous de grand format et jouent plutôt la carte de la qualité. Il n'y a qu'un seul journal écossais dans le secteur des tabloïdes, le *Daily Record*. Celui-ci est très proche du *Daily Mirror* londonien, mais leurs contenus sont radicalement différents, le *Record* s'intéressant essentiellement aux affaires écossaises. L'évolution divergente des courbes de ventes de ces deux journaux est très éclairante : entre 1984 et 1994, les ventes du *Mirror* ont chuté de 28,1%, celles du *Record* seulement de 0,1%. Jusque dans les années 70, le *Mirror* était le quotidien le plus vendu en Grande-Bretagne, mais depuis, les ventes ont dégringolé, à tel point qu'il a laissé la première place au *Sun*, et est même dépassé aujourd'hui par le *Daily Mail*, qui n'est pas un tabloïde. Le *Record* a mieux résisté au *Sun* : en mars 2002, le *Sun* s'est vendu en Angleterre à 2,9 millions d'exemplaires, le *Mail* à 2,2 millions, et le *Mirror* à 1,9 millions ; mais en Ecosse, le *Sun* a vendu 362 000 exemplaires, le *Mail* 123 000, et le *Record* 573 000<sup>6</sup>. On constate que le *Sun* n'a commencé à percer sur le marché écossais qu'à partir du moment où l'équipe locale a été renforcée et où un contenu plus écossais a été introduit<sup>7</sup>. La nécessité d'avoir un point de vue écossais sur l'actualité avait été ressentie il y a près de 70 ans, par Lord Beaverbrook, le fondateur du *Scottish Daily Express*. D'origine écossaise, Beaverbrook avait souligné dès le départ que ce quotidien ne serait pas une simple copie du *Daily Express* londonien, mais aurait au contraire une forte connotation écossaise. Jusqu'à la fin des années 60, le *Scottish Daily Express* était le journal le plus vendu en Ecosse, avec une grosse équipe écossaise (au moment de la fermeture des bureaux écossais, en 1974, 1942 personnes étaient employées rien qu'à Glasgow<sup>8</sup>).

Le marché du dimanche en Ecosse a longtemps été dominé par deux titres, le *Sunday Post* et le *Sunday Mail*, version dominicale du *Daily Record*. Ils ont une très large audience en Ecosse : l'étude de 1982 a montré que 67,3% d'Ecossais lisent le *Post* et 53,4% le *Mail*. En Angleterre, le journal le plus vendu, *The News of the World*, est lu par 28,2% d'adultes, contre 12,8% en Ecosse<sup>9</sup>. Il y a deux titres dominicaux de qualité publiés en Ecosse, l'un lié au *Scotsman*, l'autre au *Herald*. Ces deux titres étant relativement récents (tous deux sont apparus il y a moins de dix ans), leur poids dans ce secteur est moins important que celui des journaux populaires écossais. Mais ils se vendent déjà presque aussi bien que le *Sunday Times*, le journal national le plus répandu.

Depuis toujours, l'Ecosse a fait preuve de dynamisme dans le domaine des journaux locaux. On recense quelques 1100 titres sur les deux cents dernières années<sup>10</sup>. Tout au long du 20<sup>e</sup> siècle, les journaux locaux écossais ont représenté 15% de la totalité des journaux anglais, alors que la population de l'Ecosse ne représente que 10% de la population de l'Angleterre<sup>11</sup>. Sur les cent dernières

<sup>4</sup> JICNAR, *NRS, Scottish Regional Report, 1982*, p. 4.

<sup>5</sup> Il s'agit des titres suivants : le *Press & Journal* d'Aberdeen, le *Courier & Advertiser* de Dundee, le *Herald* de Glasgow, et le *Scotsman* d'Edinburgh. Jusqu'en 1991, le *Herald* portait le titre de *Glasgow Herald*.

<sup>6</sup> ABC, *UK National Newspapers*, mars 2002.

<sup>7</sup> M. Smith, *Paper Lions*, Edinburgh, 1994, p. 153-154.

<sup>8</sup> L. Chester & J. Fenby, *The Fall of the House of Beaverbrook*, Londres, 1979, p. 54-55.

<sup>9</sup> JICNAR, *NRS, Scottish Regional Report, 1982*.

<sup>10</sup> J.P.S. Ferguson, *Directory of Scottish Newspapers*, Edinburgh, 1984.

<sup>11</sup> *Willing's Press Guide* donne les chiffres suivants pour les journaux locaux écossais et anglais :

	Journaux anglais	Journaux écossais	
1911	1784	254	14,2%
1938	1322	183	13,8%
1970	1063	160	15,1%

années, les fusions et les faillites ont réduit le nombre de titres de beaucoup : le répertoire *Benn's Media* ne recense plus aujourd'hui qu'un peu plus d'une centaine de ces journaux locaux, avec un nombre total d'exemplaires en circulation frôlant le million, ce qui est un chiffre considérable pour un pays dont la population totale d'adultes se monte à quatre millions. La baisse n'est cependant pas inéluctable : sur les trente dernières années, près de quarante nouveaux titres locaux ont été créés (tous n'ont pas perduré). Le plus célèbre de ces nouveaux venus est le *West Highland Free Press*, créé en 1972.

La loi de l'offre et de la demande peut expliquer en partie les taux de lectorat important que l'on trouve en Ecosse. La demande est sans doute liée au fait qu'au 19<sup>e</sup> siècle, l'accès à l'éducation était beaucoup plus répandu qu'en Angleterre. D'après les statistiques sur l'alphabétisation, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, les femmes écossaises étaient plus alphabétisées (77%) que les hommes en Angleterre (70%). Tout en diminuant, cet écart s'est maintenu jusqu'au tournant du siècle<sup>12</sup>. Bien que la scolarisation ait été généralisée dans les deux pays dans les années 1870, les taux de fréquentation ont continué à être plus élevés en Ecosse. La proportion d'enfants poursuivant leurs études au-delà de l'âge obligatoire et obtenant des diplômes a été et est toujours plus élevée en Ecosse. De même, la poursuite d'études au niveau universitaire est plus fréquente en Ecosse qu'en Angleterre. Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle (1865), un Ecossais sur 1000 fréquentait l'Université, contre un Anglais sur 5800<sup>13</sup>. Tout au long du 20<sup>e</sup> siècle, l'Ecosse a maintenu son avance dans ce domaine, même si là aussi l'écart a quelque peu diminué. Aujourd'hui, un Anglais sur 750 fréquente l'Université ; les chiffres sont de 1 pour 705 au Pays de Galles et de 1 pour 650 en Ecosse.

Les journaux écossais touchaient donc par le passé un lectorat beaucoup plus populaire qu'en Angleterre. Alexander Russel, célèbre éditeur du *Scotsman* au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, raconte qu'alors qu'il voyageait vers Galashiels dans les Borders<sup>14</sup>, il a entendu une voix l'appeler : « Russel, Russel ! ». Il a regardé autour de lui et a vu que le cri venait d'un laboureur qui travaillait dans le champ qu'il était en train de longer. L'homme a arrêté ses chevaux, laissé sa charrue en plan, couru vers le bord de la route et lui a demandé : « Où en est donc le projet de loi sur l'Eglise écossaise ? ».

La personne qui rapporte cet épisode ajoute ce commentaire : « Je ne connais pas d'autre endroit au monde où l'éditeur d'un grand journal aurait été accosté de cette manière et interrogé de la sorte par un paysan »<sup>15</sup>. Ce commentaire a d'autant plus de poids qu'il vient d'un journaliste anglais ayant travaillé dans les deux pays.

En ce qui concerne l'offre, Edinburgh a été et reste encore le plus important centre d'édition après Londres, avec des maisons comme Chambers, Black, Constable et Bartholomew. Glasgow a également joué un rôle non négligeable dans ce domaine, avec des entreprises comme Collins ou Blackie. Il y avait donc un réservoir d'imprimeurs expérimentés (sans doute une conséquence de l'accès à l'éducation dont il a été question plus haut), prêts à mettre leur savoir-faire et leur matériel au service d'un journal. Autre conséquence de la disponibilité d'un plus grand nombre de personnes instruites : alors que les débouchés traditionnels pour les diplômés de l'Université étaient la médecine, le droit, l'enseignement et l'Eglise, il était relativement courant, en Ecosse, de les voir se tourner vers le journalisme, un domaine où les Ecossais occupent depuis longtemps des positions importantes. Ainsi, le *Glasgow Herald* a engagé son premier rédacteur en chef professionnel en 1856, soit 75 ans après la création du journal. Ce fut cependant un professeur d'Université qui lui succéda, alors qu'à la même époque, le *Scotsman* avait un ecclésiastique pour rédacteur en chef, bientôt remplacé par un juriste puis un parlementaire<sup>16</sup>.

---

<sup>12</sup> R.D. Anderson, *Education and the Scottish People, 1750-1914*, Oxford, 1995, p. 305.

<sup>13</sup> R.D. Anderson, *Education and Opportunity in Victorian Scotland*, 1983, p. 157. Il est intéressant de remarquer qu'en Allemagne, pays considéré comme un exemple en matière de fréquentation de l'Université à l'époque, le taux était de 1 pour 2600.

<sup>14</sup> Région du Sud-Est de l'Ecosse.

<sup>15</sup> C.A. Cooper, *An Editor's Retrospect*, Londres, 1896, p. 282.

<sup>16</sup> A. Phillips, *Glasgow's Herald. Two Hundred Years of a Newspaper, 1883-1983*, Glasgow, 1982, p. 68-81 ; J.C. Smith & W. Wallace, *Robert Wallace. Life and Last Leaves*, Londres, 1903, passim.

Néanmoins, les principales raisons de la meilleure résistance de la presse locale écossaise face à la presse nationale sont probablement à chercher ailleurs. La nature de la société écossaise et les spécificités constitutionnelles maintenues après l'union de l'Écosse à l'Angleterre et au Pays de Galles en 1707 ont sans doute eu une grande influence. Seuls les deux parlements furent réunis : pour l'Église, l'éducation, l'aide sociale et la justice, l'Écosse conserva ses propres institutions nationales. A partir du 19<sup>e</sup> siècle, les affaires écossaises, bien que théoriquement gérées depuis Westminster et Whitehall, furent en réalité laissées aux mains des Écossais en Écosse. Par exemple, il n'y a eu aucun ministre délégué aux affaires écossaises entre 1820 et 1885. Même après la création du Bureau des affaires écossaises, les ministres anglais et leurs ministères ne s'aventurèrent pas vraiment sur ce terrain<sup>17</sup>. Cependant, il n'y avait pas pour autant d'espace de discussion pour les affaires touchant à l'Écosse, et le parlement de Londres était en règle générale à la fois trop préoccupé des affaires britanniques et impériales, trop ignorant des spécificités de l'Écosse et totalement indifférent. Il était donc très difficile d'amener les sujets écossais dans les discussions à Westminster : ce furent les journaux qui s'ouvrirent à ces débats.

Au 19<sup>e</sup> siècle, la religion occupait une place beaucoup plus grande dans les affaires publiques en Écosse qu'en Angleterre (mais peut-être pas aussi grande qu'au Pays de Galles), et cette importance s'est maintenue encore longtemps au siècle suivant. L'Église officielle en Angleterre était l'Église anglicane, alors qu'en Écosse, c'était l'Église presbytérienne, les Anglicans ne formant qu'une petite congrégation dissidente. De ce fait, les affaires de l'Église d'Angleterre ne soulevait pas grand intérêt en Écosse, et les controverses presbytériennes étaient très peu rapportées en Angleterre. De plus, l'Écosse était plus presbytérienne que l'Angleterre n'était anglicane : en 1851, 47% des pratiquants en Angleterre étaient des anglicans, en Écosse 91% étaient des presbytériens<sup>18</sup>. Et au 19<sup>e</sup> siècle, les dissensions qui faisaient rage dans l'Église d'Écosse ne dépassaient pas la frontière. En 1843, l'Église d'Écosse connut un schisme, lors duquel un tiers du clergé et des fidèles partirent pour former une nouvelle église. On fait généralement référence à cet épisode comme l'événement le plus marquant de l'histoire de l'Écosse au 19<sup>e</sup> siècle, et pendant la dizaine d'années qui précéda le schisme, les journaux se firent largement les échos de tous les débats<sup>19</sup>. Certains titres ne furent même créés que pour soutenir l'une ou l'autre partie, la majorité des créations se faisant du côté de l'aile évangélique, celle qui fit sécession en 1843<sup>20</sup>. Le meilleur exemple en est le *Witness*, fondé en 1840 et édité par Hugh Miller, le célèbre géologue et naturaliste<sup>21</sup>. La plupart du temps, les journaux qui existaient déjà ont également pris parti, comme à Stirling où l'*Observer* fut considéré comme un organe du parti sécessionniste. La poursuite du conflit pendant plus de 60 ans après 1843 contribua largement à mettre les affaires religieuses à la une des journaux. Par exemple, les réunions des comités régionaux presbytériens étaient tout autant rapportées et commentées que les délibérations des conseils municipaux. A nouveau dans le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle, la séparation de l'Église et de l'État provoqua beaucoup plus d'agitation en Écosse qu'en Angleterre, et là encore, la presse couvrit très largement les événements. Précurseur, le *Daily record* gagna sa popularité en se faisant le porte-parole des partisans évangélistes de la séparation dans l'Ouest de l'Écosse<sup>22</sup>.

La baisse de la pratique religieuse au vingtième siècle a été plus lente en Écosse qu'en Angleterre : en Angleterre, les membres de l'Église protestante sont passés de 3,9 millions en 1900 à 3,1 millions en 1970, alors que dans le même temps, ils sont passés en Écosse de 1 164 000 à 1 179 000<sup>23</sup>. Par conséquent, les questions ecclésiastiques ont occupé les colonnes des journaux jusqu'au milieu du vingtième siècle et bien au-delà. L'un des meilleurs exemples en est la campagne féroce que mena le

<sup>17</sup> L. Paterson, *The Autonomy of Modern Scotland*, Edinburgh, 1994, p. 46-72, 103-131.

<sup>18</sup> C.G. Brown, *Religion and society in Scotland since 1707*, Edinburgh, 1997, p. 46.

<sup>19</sup> R.M.W. Cowan, *The Newspaper in Scotland : a Study of its First Expansion, 1815-60*, Glasgow, 1946, p. 105-17, 224-53.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 133-65.

<sup>21</sup> G. Rosie, *Hugh Miller. Outrage and Order : a Biography*, Edinburgh, s.d.

<sup>22</sup> J.G. Kellas, "The Liberal Party and the Scottish Church Disestablishment Crisis", *English Historical Review*, 79 (1964), p. 31-46 ; I.G.C. Hutchinson, *A Political History of Scotland, 1832-1924*, Edinburgh, 1986, p. 147-9, 156-64, 183-5, 199-204, 208-9.

<sup>23</sup> R. Currie *et al.*, *Churches and Churchgoing*, Oxford, 1977, p. 31. The 1970 Scottish figure was a decline from higher totals reached between 1900 and 1970.

*Scottish Daily Express* entre 1958 et 1968 contre les tentatives de rapprochement entre l'Eglise d'Ecosse et celle d'Angleterre<sup>24</sup>. La campagne fut menée à la fois dans les colonnes des nouvelles et dans les sections d'analyse et de commentaire, et l'un de ses partisans anglicans les plus éminents de l'idée de rapprochement, l'évêque de Bristol, attribua la responsabilité de son échec à l'implication du journal<sup>25</sup>. Les grands quotidiens anglais ne se seraient sûrement pas impliqués de la même manière : la preuve en est que les efforts de rapprochements entre l'Eglise d'Angleterre et l'Eglise méthodiste qui avaient lieu au même moment passèrent relativement inaperçus dans la presse. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le tirage du *Scottish Daily Express* a augmenté pendant cet épisode, alors que celui du *Daily Express* national a baissé<sup>26</sup>.

Autre point qui intéressait la presse : l'assemblée générale annuelle de l'Eglise d'Ecosse, parfois présentée comme un substitut de parlement, à tel point que les déclarations de l'assemblée étaient considérées comme des indicateurs sur les sujets d'actualité. Au cours du vingtième siècle, l'assemblée générale ne s'est pas contentée d'aborder des questions religieuses, mais a régulièrement élargi son champ de réflexion à des questions sociales, politiques et morales, et le soutien de l'Eglise d'Ecosse à l'autonomie dans les années 1980 et 1990 a été senti comme un profond changement dans les attitudes. La presse écossaise de qualité attribuait autant de place aux débats de l'assemblée générale de l'Eglise qu'à ceux du parlement de Westminster.

Du fait des différences significatives avec le système anglais déjà évoquées, les questions concernant le système d'éducation écossais étaient peu évoquées dans la presse nationale londonienne. Pourtant, comme on l'a vu plus haut, l'éducation était un sujet de préoccupation important en Ecosse. Les questions sur les universités, considérées comme des institutions nationales, donnaient lieu à des débats publics, alors que les universités anglaises, plus anciennes, étaient considérées comme des institutions privées, ne s'ouvrant donc pas aux commentaires extérieurs. La forte proportion d'Ecossais scolarisés dans les écoles d'Etat plutôt que dans les écoles privées augmentait encore l'intérêt pour la politique d'éducation. Cette spécificité fut soulignée par le besoin d'une législation distincte. La presse a relaté largement les débats sur l'éducation des années 1830 à nos jours<sup>27</sup>. Le *Herald* et le *Scotsman* consacrent chaque semaine une page aux questions d'éducation, en se concentrant sur les aspects écossais.

Dans plusieurs domaines importants, la loi écossaise diffère largement de la loi anglaise, notamment pour ce qui touche à la propriété, à la famille, et à la procédure criminelle. Cela signifie qu'une législation spécifique est souvent nécessaire, et là encore, ce sont les colonnes des journaux écossais qui s'ouvrent au débat public, et non celles des journaux nationaux. De la même manière, les décisions prises dans les procès écossais ne sont pratiquement jamais commentées dans les journaux non écossais, mais souvent débattues en Ecosse.

Le rôle politique de la presse écossaise explique aussi largement qu'elle garde sa force. Comme dans tout le Royaume-Uni, les journaux ont été créés au 19<sup>e</sup> siècle pour servir les intérêts des partis : le *Scotsman* a ainsi été lancé pour contrecarrer la domination des Tories réactionnaires qui a suivi la guerre napoléonienne, et les Conservateurs à leur tour ont créé leurs journaux dans les années 1870 et à la veille de la Première guerre mondiale<sup>28</sup>.

Plus important, la politique écossaise avait des priorités qui n'étaient pas forcément celles de l'Angleterre, comme la séparation de l'Eglise et de l'Etat. On peut prendre deux exemples : d'abord, la question de la terre, particulièrement importante à la fin du 19<sup>e</sup> siècle en Ecosse, notamment à cause de la situation dans les Highlands. La résistance des petits fermiers aux expulsions et au harcèlement des propriétaires terriens y a agi comme un catalyseur pour la politique écossaise. Le succès des fermiers dans leur lutte peut en grande partie être attribué aux journaux, notamment le *Oban Times* et le

---

<sup>24</sup> T. Gallagher, "The Press and Protestant Culture : a Case Study of the *Scottish Daily Express*", dans G. Walker et T. Gallagher éd., *Sermons and Battle Hymns*, Edinburgh, 1990, p. 193-212.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 200.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 203.

<sup>27</sup> Voir Cowan, *Newspaper in Scotland*, p. 121-5, 262-4, 341-51 pour la couverture journalistique dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

<sup>28</sup> Magnusson, *Glorious privilege*, p. 3-11 ; Hutchinson, *Political History of Scotland*, p. 114-5, 225.

*Highlander*, qui ont soutenu cette cause et ont servi de lien aux fermiers dispersés sur le territoire<sup>29</sup>. L'affaire a été portée au delà des Highlands notamment par le journal radical de Glasgow, le *North British Daily Mail*. Entre 1906 et 1911, les efforts pour défendre les droits des petits fermiers écossais ont soulevé de grandes passions, avec le *Oban Times* comme leader dans le camp des anti-propriétaires terriens<sup>30</sup>. Dans les vingt dernières années, les journaux écossais ont vigoureusement défendu les droits des petites communautés isolées contre les décisions arbitraires des propriétaires terriens, le *West Highland Free Press* étant sûrement le plus actif à porter ces abus à la connaissance du grand public. Il faut souligner que l'une des priorités du nouveau parlement écossais a été de s'attaquer à cette question de la terre, alors que cela ne soulève aucun enthousiasme en Angleterre.

Le deuxième exemple est la demande pour la mise en place d'un corps législatif délégué, avec responsabilité des affaires écossaises. La campagne lancée à la fin du 19<sup>e</sup> siècle pour la création d'un département d'état séparé pour s'occuper des affaires écossaises a mené à la mise en place du Bureau écossais en 1885. L'un des acteurs principaux de cette campagne a été le *Scotsman*, alors l'un des journaux les plus influents après le *Times* de Londres pour forger les opinions. Le rédacteur en chef du *Scotsman* était très étroitement lié à Lord Rosebery, l'un des principaux avocats de cette création<sup>31</sup>. Par la suite, les journaux appelèrent à plus d'autonomie par intermittence : dans les années 1930 par exemple, c'est le *Scottish Daily Express* de Beaverbrook qui soutint cette cause, essentiellement pour essayer d'augmenter ses ventes. Il faut noter qu'à la fin des années 1940 et au début des années 1950, au moment où le mouvement pour un parlement écossais recueillait un grand soutien public, le Bureau écossais surveillait la presse locale pour vérifier sa position : peu de journaux soutenaient la cause en réalité, et au début des années 1950, aussi bien les Conservateurs que les Travailleurs décidèrent d'ignorer les grandes campagnes de pétition. Depuis 1980, les journaux ont reflété l'augmentation de plus en plus forte de la demande de l'opinion publique pour une plus grande implication des Écossais dans les affaires écossaises. Le *Scotsman* s'était lancé dans la campagne vers 1945, mais au milieu des années 1970, sa prise de position devint plus explicite et plus insistante. Les journaux comme le *Daily Record* ou le *Glasgow Herald* qui jusque là montraient peu d'enthousiasme pour la décentralisation se sont de plus en plus impliqués dans le changement constitutionnel. A la fin des années 1980, aucun journal important d'Écosse ne soutenait plus le point de vue opposé à la décentralisation<sup>32</sup>.

L'autre différence significative entre la presse écossaise et la presse nationale est le fait que sur le plan politique, au cours des trente dernières années, la presse nationale a plutôt penché du côté conservateur. En 1980, seul le *Daily Mirror* était encore travailliste, mais beaucoup moins fermement que dans l'immédiat après-guerre. La Droite a gagné l'adhésion du plus grand quotidien, le *Sun*, et le dépassement du *Mirror* par le *Daily Mail*, véritable organe du parti conservateur, a encore accru la tendance. Mais en Écosse, le *Sun* a dû attendre la fin des années 1990 pour dépasser le *Daily Record*, encore plus travailliste que le *Mirror*. C'est d'ailleurs l'une des raisons de la plus grande résistance de l'Écosse aux enchantements du thatcherisme. Cependant il ne faut pas exagérer l'influence politique de la presse sur l'opinion publique : tout au long du dernier quart du 20<sup>e</sup> siècle, le SNP a progressé sans qu'aucun journal ne lui ait apporté de véritable soutien, jusqu'à ce que le *Sun* n'opte pour le nationalisme écossais au début des années 1990, en partie pour essayer de contrer le *Daily Record*, toujours loyal aux Travailleurs<sup>33</sup>.

Il semble que la création du Parlement écossais n'ait fait que renforcer la position de la presse. Inauguré en 1999, il a des responsabilités dans le domaine du social, de la culture, de l'environnement et de l'économie. Ces questions ont toujours intéressé particulièrement les Écossais et sont une des raisons de leur préférence pour la presse écossaise plutôt que nationale. De plus, le nouveau parlement a très vite adopté une politique différente du reste de la Grande-Bretagne sur plusieurs questions, comme l'aide aux étudiants ou les soins aux personnes âgées. La réputation du Parlement écossais a également été renforcée par une série de crises politiques. La presse nationale ne relate les affaires du

---

<sup>29</sup> Voir par exemple « Land Allocation in Morvern », *Oban Times*, 3 mars 1883.

<sup>30</sup> E.A. Cameron, *Land for the People ? The British Government and the Scottish Highlands, c. 1880-1925*, East Linton, 1995, p. 124-143.

<sup>31</sup> Magnusson, *Glorious Privilege*, p. 70-5.

<sup>32</sup> Smith, *Paper Lions*, p. 13-52.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 106-114.

parlement d'Edimbourg que si elles méritent la une. A l'inverse la presse écossaise en parle régulièrement et en détail. Les quatre quotidiens du matin consacrent chaque jour une page complète aux affaires parlementaires. Les tabloïdes sont moins réguliers. Outre les commentaires et analyses, certains journaux publient des résumés des débats. En général, les comptes-rendus sur le Parlement écossais se rapprochent de ce que font les journaux nationaux pour celui de Westminster. Par exemple, la page web du *Press & Journal* d'Aberdeen du 17 mai 2002 comprenait trois articles sur le Parlement écossais parmi les cinq premiers titres, alors que le premier des articles évoquant Westminster était en septième position. Il sera très intéressant d'observer si les projets d'assemblées régionales en Angleterre vont y développer la lecture des quotidiens régionaux.

Un autre aspect important de la presse écossaise a été son rôle dans la conservation de la langue écossaise. Elle n'a cependant pas été très active à soutenir le gaélique. Il y a eu diverses tentatives pour éditer un journal entièrement en gaélique, mais toutes ont été de courte durée. Ironiquement, c'est *MacTalla*, un journal édité au Canada par la communauté gaélique émigrée de l'île de Cap Breton, qui a tenu le plus longtemps, de 1892 à 1904. Quelques journaux dont le lectorat se situe dans les régions où l'on parle encore un peu gaélique publient des articles dans cette langue, et le *Scotsman* publie une chronique quotidienne en gaélique. Cependant, il s'agit le plus souvent d'articles de commentaire ou d'opinion, plus que d'information. Pour les nouvelles et les informations, les Gaéliques doivent se tourner vers la radio et la télévision.

L'écossais en revanche a connu une renaissance dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, grâce aux articles qui paraissaient dans cette langue dans les journaux. L'acteur principal en a été le radical *People's Journal*, qui était lu assez largement par les travailleurs des villes et des campagnes : en 1914 il tirait à 250 000 exemplaires. Dans le *People's Journal*, la propagande radicale était menée en écossais par le très influent W.D. Latto, pendant que dans le Nord-Est, William Alexander utilisait aussi l'écossais dans l'*Aberdeen Free Press* pour soutenir les classes rurales les plus défavorisés. A la fin du siècle, James Leatham exposait le programme socialiste en écossais dans la presse du Nord-Est. Ailleurs en Ecosse, les dialectes ont été diffusés par les journaux locaux. Ces articles commentaient les événements politiques et sociaux, et il ne faut pas les confondre avec le « kailyard », école littéraire sentimentale de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, qui s'adressait à un public ne parlant pas l'écossais, et où l'écossais était introduit pour produire des effets comiques<sup>34</sup>. Après la Première guerre mondiale, les journaux cessèrent d'utiliser l'écossais, sauf dans des circonstances exceptionnelles, comme par exemple pour relater mot pour mot les témoignages dans un procès. A l'inverse du gaélique, il n'y a ni église ni moyen de transmission culturel pour soutenir la langue écossaise, et aujourd'hui, elle n'apparaît pratiquement plus dans les journaux.

Le sport a été une raison importante qui a poussé les Ecossais à continuer à lire leurs journaux locaux. Ce n'est pas que les Ecossais s'intéressent plus au sport : une enquête de 1982 a montré que la même proportion d'Anglais et d'Ecossais (22%) déclarent acheter les journaux pour les nouvelles sportives. Mais seuls les journaux écossais évoquent les résultats sportifs écossais, et ce pour deux raisons : la première, c'est que les structures sportives anglaises et écossaises sont distinctes ; la seconde est qu'Anglais et Ecossais s'intéressent à des sports différents. En ce qui concerne la première raison, pour le football, le sport le plus important, les associations anglaises et écossaises ont été entièrement distinctes depuis le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle. La presse métropolitaine a toujours largement couvert le championnat anglais, alors qu'elle ne consacre qu'un ou deux articles par semaine au championnat écossais. De la même manière, les journaux écossais parlent essentiellement du football dans leur pays.

Quant à la seconde raison, le plus traditionnel des jeux d'été anglais, le cricket, n'est que peu pratiqué en Ecosse, de telle sorte que ni les matches anglais, ni les matches écossais ne sont rapportés par la presse écossaise. Le golf est le sport d'été le plus populaire en Ecosse, alors qu'en Angleterre, ce n'est toujours qu'un divertissement pour une classe sociale restreinte. De ce fait, ce sport est beaucoup mieux couvert en Ecosse qu'en Angleterre. Il faut noter que le *Scotsman* a un site internet consacré au golf, mais n'a rien développé pour le cricket. Pour prendre un exemple, on peut observer que le *Herald* du samedi 11 mai 2002 a consacré quatre fois plus de texte au football écossais qu'au football anglais,

---

<sup>34</sup> W. Donaldson, *Popular Literature in Victorian Scotland*, Aberdeen, 1986, p. 1-71, 145-150.

et que le cricket n'y occupait qu'un tiers de l'espace réservé au golf. Dans le *Guardian* londonien du même jour, il n'était pas fait une seule mention du football écossais, alors que 9,5 pages étaient consacrées à ce sport en Angleterre, et le cricket occupait cinq fois plus de place que le golf.

Les journaux écossais ont suivi deux grandes tendances : la concentration de la propriété et un contrôle souvent situé à l'extérieur de l'Ecosse. Alors que jusqu'à la Seconde guerre mondiale chaque journal local avait son propriétaire, en général éditeur ou directeur en même temps, aujourd'hui la majorité de la presse locale est possédée par une demi-douzaine de sociétés. Les quatre plus grandes sont le Scottish & Universal Newspapers (SUN), le Johnstone Press Group, le Scottish Provincial Press et le Clyde & Forth Press. Il existe également une douzaine de groupes régionaux plus petits, possédant en général de trois à cinq titres. SUN est une filiale de Trinity Mirror, une société anglaise qui possède également une grande quantité de journaux locaux anglais. Les trois autres grandes sociétés sont essentiellement écossaises, même si le Johnstone Press Group possède plusieurs hebdomadaires anglais.

Seul un petit groupe de quotidiens a toujours été possédé par des sociétés écossaises, c'est-à-dire le *Courier & Advertiser* d'Aberdeen et le *Sunday Post*, qui font partie de l'empire de D.C. Thomson. Depuis 1922, le *Daily Record* et le *Sunday Mail* font partie de groupements anglais : d'abord achetés par le groupe Kemsley, en 1955 ils ont été transférés au groupe Daily Mirror. En 1953, le *Scotsman*, et quelques années plus tard le *Press & Journal* d'Aberdeen, ont été achetés par le baron canadien de la presse, Roy Thomson. Au départ, Thomson dirigeait ses affaires britanniques depuis Edimbourg, mais après avoir racheté le *Times* et le *Sunday Times* il a transféré ses bureaux à Londres<sup>35</sup>. Plus récemment, le *Scotsman* a été racheté par deux frères écossais, habitant sur une petite île de la Manche, se rendant rarement en Ecosse. Les journaux d'Aberdeen ont également quitté le groupe Thomson. Le *Glasgow Herald* a été acheté en 1979 par le groupe multinational Lonrho de Tiny Rowland, qui a son siège social à Londres, et de nombreux intérêts en Afrique. Du fait d'un rachat, le *Herald* a retrouvé un propriétaire écossais en 1992. Le *Scottish Daily Express*, le plus grand quotidien écossais depuis près de 30 ans, n'est qu'une ramification du *Daily Express* de Beaverbrook.

Ces transferts de propriété hors de l'Ecosse ont provoqué quelque inquiétude dans le pays : Roy Thomson reçut un accueil glacial lors de son arrivée à Edimbourg au milieu des années 1950, et certaines de ses innovations ont grandement alarmé. Ses tentatives pour racheter le *Glasgow Herald* au début des années 1960 déclenchèrent une campagne destinée à maintenir le journal dans des mains écossaises, faisant appel à des arguments quasi-nationalistes qui ont formé la clé de voûte de la stratégie de dénigrement de Thomson<sup>36</sup>. Mais les craintes de voir le contenu écossais des journaux se dissiper du fait du transfert de propriété à des non-écossais étaient largement infondées. Le *Scottish Daily Express*, comme nous l'avons vu, était relativement indépendant de son partenaire de Fleet Street. Thomson intervenait très peu dans la politique de ses journaux, leur demandant seulement de faire du profit. Rowland a profité de la propriété de son groupe Lonrho sur le journal dominical londonien l'*Observer* pour monter une campagne de harcèlement contre son grand rival, Mohammed Al-Fayed, allant même une fois jusqu'à sortir une édition de milieu de semaine simplement pour attaquer Al-Fayed. Mais il laisse le *Glasgow Herald* creuser son propre sillon, surtout après le refus du rédacteur en chef de se laisser dicter sa conduite, avec à peine une interférence de temps en temps dans les éditoriaux. Alors que le groupe Lonrho se défaisait du *Herald*, un éditorial de ce journal faisait les louanges des propriétaires pour leur position non-interventionniste<sup>37</sup>. Lorsque le *Daily Mirror* a acquis le *Daily Record*, la ligne politique de ce dernier est passée d'un léger conservatisme à un travaillisme dévoué, en accord avec la position de la maison mère. Mais la quintessence écossaise du *Record* a été conservée, et en 1986, lorsque l'on a craint que son généreux (et malhonnête) propriétaire, Robert Maxwell, ne l'oblige à diminuer son contenu écossais, une grève des journalistes a reçu un large soutien populaire, et le propriétaire a été forcé de s'incliner<sup>38</sup>.

---

<sup>35</sup> R. Braddon, *Roy Thomson of Fleet Street*, Londres, 1965, p. 191-249.

<sup>36</sup> A. Kemp, *The Hollow Drum*, Edimbourg, 1993, p. 39-40.

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 42-50.

<sup>38</sup> P. Meech, « The Daily Record : a Century of Success », *Scottish Affairs*, 13 (1995), p. 9-11.



La propriété dans des mains extérieures à l'Ecosse a, il est vrai, souvent été bénéfique. Les nouvelles approches, aussi bien journalistiques que directoriales, ont été encouragées. Quand Thomson a repris le *Scotsman* fléchissant à ses anciens propriétaires décrépits, il a révolutionné les services de la publicité et des ventes. L'actualité a été transférée à la première page, un nouveau rédacteur en chef a institué des conférences de rédaction quotidiennes pour coordonner les articles de fonds, les éditoriaux et les actualités, et le ton condescendant et moralisant du journal a été transformé. Résultat, le tirage, qui était chancelant au début des années 1950, a augmenté de 30% en moins de dix ans<sup>39</sup>. D'autre part, ces grandes sociétés ont les ressources pour injecter de grosses sommes d'argent dans la modernisation de la production. Thomson a dépensé plus de deux millions de livres sterling en peu de temps pour renverser la situation du *Scotsman*. De la même manière, grâce aux financements du groupe Lonrho, le *Glasgow Herald* a pu quitter ses vieux bureaux inconfortables pour des locaux plus vastes, avec un matériel d'impression à la pointe de la technologie pour remplacer les presses installées dans les années 1870<sup>40</sup>.

Les journaux écossais se sont toujours beaucoup impliqués dans les nouvelles technologies. Un peu complaisamment, l'un des rédacteurs en chef du *Scotsman* écrivait à la fin du 19<sup>e</sup> siècle : « il faut noter que l'Angleterre, dans le domaine des journaux comme ailleurs, a toujours suivi l'Ecosse. Ce que le *Scotsman* adopte aujourd'hui en matière d'amélioration de l'efficacité, tout le journalisme anglais et écossais l'adoptera demain »<sup>41</sup>. Cela vient de leur vieille détermination à empêcher les journaux de la métropole de prendre pied au nord de la frontière. Ainsi dans les années 1860 et 1870, les journaux écossais, et principalement le *Scotsman*, furent les premiers à lancer une série d'innovations. Des trains spéciaux furent loués pour livrer à Glasgow, dans les Highlands et dans le Nord-Est de l'Ecosse aussi tôt que les journaux locaux. A la tête d'un consortium de journaux régionaux, le *Scotsman* négocia un arrangement avec les compagnies de télégraphe pour recevoir les nouvelles plus rapidement et plus complètement depuis Londres par le biais d'une ligne spéciale. A la même époque, de nouvelles presses furent également installées. En 1868, le *Glasgow Herald* copia le *Times* en commandant chez Hoe (une entreprise de New York) deux presses pour remplacer les machines originelles, qui avaient fonctionné sans interruption depuis près de 90 ans. En 1875, le même journal installa deux rotatives. Presque au même moment, le *Scotsman* modernisait également ses presses<sup>42</sup>.

Entre les deux guerres, le *Daily Record* réussit une première mondiale en illustrant sa Une d'une photographie en couleurs, montrant l'empereur Haile Selassie s'exilant d'Abyssinie après l'invasion italienne. En 1928, le *Scotsman* fut le premier journal britannique à recevoir des photographies par télégraphe depuis l'Europe. D'ailleurs la qualité des photographies a été l'un des atouts majeurs du journal tout au long du 20<sup>e</sup> siècle. A tel point que dans les années 1960, le *New York Times* se rapprocha de lui pour lui demander des conseils pour améliorer la qualité de sa photographie. En 1961, le *Scotsman* continuait sa modernisation en s'équipant d'un télétype, à l'époque le compositeur le plus rapide du monde<sup>43</sup>.

Avec ses antécédents, il n'est pas étonnant que les nouvelles techniques d'impression de la fin du 20<sup>e</sup> siècle se soient rapidement diffusées en Ecosse. Le *Greenock Telegraph* a été l'un des premiers journaux en Grande-Bretagne à passer à la production offset, et lorsque le *Daily Record* installa l'impression offset au début des années 1970, il était la plus grande entreprise de ce genre dans le monde. A la fin des années 1970, le Johnstone Press, un groupe de presse local qui comprenait une vingtaine de titres, se lança dans l'offset. En 1980, le *Glasgow Herald* abandonna l'ancien procédé de

---

<sup>39</sup> Magnusson, *Glorious Privilege*, p. 159-170, Braddon, *Roy Thomson*, p. 193-209, A.M. Dunnett, *Among Friends*, Londres, 1984, p. 129-140.

<sup>40</sup> Magnusson, *Glorious Privilege*, p. 172-174, Phillips, *Glasgow's Herald*, p. 167, 170-174, D. Hutchinson, "The Ownership, Control, and Finance of the Media", dans D. Hutchinson, éd., *Headlines*, Edimbourg, 1978, p. 85-86.

<sup>41</sup> Cooper, *Editor's Retrospect*, p. 167.

<sup>42</sup> Magnusson, *Glorious Privilege*, p. 40-49 ; Phillips, *Glasgow's Herald*, p. 70-72, 80-85.

<sup>43</sup> Meech, « Daily Record », p. 2-3 ; Magnusson, *Glorious Privilege*, p. 121-122, 175-176 ; Dunnett, *Among Friends*, p. 141-142.

production à la fonte pour la photocomposition, et le *Scotsman* et le *Press & Journal* l'ont suivi de près<sup>44</sup>.

Les journaux écossais ont saisi les opportunités offertes par l'arrivée d'internet et des nouvelles techniques électroniques. D'une part, l'impression et la production ont été délocalisées. Par exemple, le texte du *Wee County News*, journal du comté de Clackmannan, est transmis par voie électronique chaque semaine à Hartlepool, à près de 350 kilomètres de là, dans le Nord de l'Angleterre. Le journal y est imprimé, avant d'être transporté dans le centre de l'Ecosse par camions. De la même manière, la chaîne de production des hebdomadaires du groupe SUN a été regroupée sur un ou deux sites, alors que les 12 titres du groupe Johnstone sont imprimés en Angleterre.

Les quatre quotidiens et les journaux du dimanche ont tous des sites internet, de qualité variable. Ainsi, alors que le *Courier & Advertiser* de Dundee a un site relativement rudimentaire, le *Sunday Herald* produit un site très convivial et très élaboré. Le but est de « réunir l'intégralité des articles parus dans le *Sunday Herald* »<sup>45</sup>. L'accès au contenu du journal est facilité par « la liste de diffusion, un service qui permet de recevoir par e-mail un résumé du journal, avec des liens vers les articles importants, tous les samedis soirs, après la mise sous presse ». Parmi les autres services disponibles, un moteur de recherche pour les archives du journal, qui remontent aux origines. Il est également possible aux lecteurs internautes d'envoyer n'importe quel article à un ami par e-mail<sup>46</sup>. Mais le site fait bien plus que de simplement rendre accessible la version imprimée : « les pages web du *Sunday Herald* se veulent un prolongement de la version papier, plus qu'une simple copie électronique »<sup>47</sup>. Le plus important de ces services additionnels est le forum, comme on peut le lire sur la page d'accueil du site : « Devenez membre de la communauté du *Scottish Herald* en participant aux débats sur les points chauds de l'actualité, ou ouvrez votre propre tribune ». Les sujets de discussion proposés le 5 mai 2000 étaient la démission de l'un des membres de l'équipe ministérielle du parlement écossais, le football écossais, et « donnez votre avis »<sup>48</sup>.

L'utilisation du courrier électronique par la presse locale est très inégale. Presque tous les journaux qui ont un site web ont une adresse de courrier électronique, mais beaucoup ont une simple adresse de courrier, sans site internet. En 2000, le *Benn's Directory* recensait 10 journaux avec une adresse de courrier électronique et plus d'une centaine sans, mais un an plus tard, les chiffres étaient respectivement de 38 et 67. Selon le *Benn's Media*, en 2000, 6 journaux locaux (à l'exception des titres indépendants) avaient un site web, et en 2001, le chiffre est monté à 27. Cette augmentation des sites de journaux est principalement due à deux groupes, le SUN et le Johnstone Press, qui se sont lancés dans la publication de leurs titres sur le web. Il n'y a pas vraiment de lien entre l'aire de circulation ou la position centrale et l'engagement dans les nouvelles technologies. Le *Greenock Telegraph* par exemple, qui paraît quotidiennement à 10 000 exemplaires, vient juste de se lancer dans la création d'un site, alors que le *Strathearn Herald*, qui tire à 2900 exemplaires par semaine, en possède déjà un. Le plus excentré de tous les journaux, le *Shetland News*, a ses propres pages web depuis plusieurs années.

Les sites web des hebdomadaires offrent une gamme de services très variable. Les membres du groupe Johnstone proposent essentiellement une reprise du contenu principal de leur version papier, à l'exception du *Falkirk Herald* qui offre une page « Votre avis nous intéresse », sur laquelle les internautes peuvent voter sur des sujets divers (le 7 mai 2002, le sujet était : « le BNP [British National Party, un parti d'extrême droite] doit-il être autorisé à présenter des candidats aux élections locales ? »)<sup>49</sup>. Ceux du groupe SUN, cependant, ont des rubriques plus audacieuses. Outre les articles de leur version papier, ils proposent des entrées comme « les archives du journal », « votre avis nous

---

<sup>44</sup> F. Johnston, « The Press in Scotland », dans D. Campbell, éd., *The British Press*, Londres, 1978, p. 44-45.

<sup>45</sup> [www.thecourier.co.uk](http://www.thecourier.co.uk) ; [www.thesundayherald.com](http://www.thesundayherald.com)

<sup>46</sup> [www.thesundayherald.com](http://www.thesundayherald.com)

<sup>47</sup> [www.rampantscotland.com/newspaper](http://www.rampantscotland.com/newspaper)

<sup>48</sup> [www.thesundayherald.com](http://www.thesundayherald.com)

<sup>49</sup> Par exemple, les sites web du *Hawick News – Hawick Today* ([www.hawicktoday.co.uk](http://www.hawicktoday.co.uk)) et du *Falkirk Herald – Falkirk Today* ([www.falkirkherald.co.uk](http://www.falkirkherald.co.uk)).

intéresse », « contactez le rédacteur en chef ». La rubrique la plus innovante est le « groupe de discussion sur l'Ecosse », qui indique avec une ponctuation hasardeuse :

« Votre avis nous intéresse !

Bienvenue au groupe de discussion sur l'Ecosse, où nous vous invitons à participer à toutes sortes de débats sur les affaires écossaises

Si quelque chose vous énerve ou si vous voulez exprimer votre opinion sur quoi que ce soit, vous êtes au bon endroit.? [sic]

Et si vous voulez soulever une nouvelle question, n'hésitez pas à démarrer une discussion »

Le 7 mai 2002, le site recensait 65 sujets ouverts à la discussion, comme « la démocratie hollandaise », « le chômage et les détritiques », « les suspensifs en plastique », « l'allégeance loyaliste », « les passionnés d'avions », etc. Le nombre des messages associés à ces 65 sujets se montait à 296<sup>50</sup>. Le groupe de discussion est partagé par les 18 journaux du groupe Sun et couvre donc toute l'Ecosse.

Certains hebdomadaires indépendants ont également des sites intéressants. Le *Inverness Courier* permet les recherches dans ses archives, et le *Northern Scot* « est un journal électronique pour les Ecossais et les expatriés, avec des articles récents et un accès aux archives ». Trois journaux associés du comté d'Argyll proposent un site avec des articles issus de leurs trois titres, pour en faciliter l'accès au public<sup>51</sup>.

En conclusion, les perspectives sont plutôt bonnes pour les journaux écossais, grâce à l'association d'un sentiment permanent (et peut-être croissant) de l'identité nationale écossaise et de l'arrivée du Parlement écossais à Edimbourg, ainsi que d'un engouement particulier pour les nouvelles technologies.

---

<sup>50</sup> [www.inside-scotland.co.uk/renfrewshire/express](http://www.inside-scotland.co.uk/renfrewshire/express).

<sup>51</sup> [www.inverness-courier.co.uk](http://www.inverness-courier.co.uk), [www.rampantscotland.com/newspaper](http://www.rampantscotland.com/newspaper) .